

Carte blanche à...

→ Henri Prévot (1)

Plaidoyer pour la biomasse

Pour diminuer nos émissions de gaz à effet de serre, on parle de plus en plus d'utiliser des plantes ou du bois, ce que l'on appelle la « biomasse ». Et mon propos consiste à affirmer qu'aujourd'hui, le bon usage de la biomasse est de la brûler, et non pas d'en faire du biocarburant.

En brûlant de l'énergie fossile — gaz, pétrole ou charbon —, nous émettons du gaz carbonique qui réchauffe l'atmosphère. Or les quantités d'énergie fossile accessibles au prix où les consommateurs seraient prêts à les payer sont deux fois plus abondantes que la limite à ne pas dépasser pour éviter une hausse dramatique des températures. Si la consommation mondiale ne diminue pas dans les vingt ou trente ans qui viennent, la situation deviendra invivable pour des centaines de millions de personnes, ce qui causera inévitablement des troubles graves (migrations, violences).

Il y a donc fort à parier que les pays producteurs décideront de diminuer brutalement la consommation mondiale alors même qu'il y aura encore sous nos pieds du gaz, du pétrole, et surtout du charbon, accessibles. Voulons-nous vraiment nous placer sous leur dépendance ? Or il nous faudra bien trente ans pour diviser par deux ou trois notre consommation d'énergie fossile. Aussi est-il grand temps, si nous voulons éviter une crise grave, de s'y engager tout de suite sans attendre un accord au plan mondial.

Aujourd'hui, la France émet 105 MtC (millions de tonnes de carbone fossile). Si le pays reste inerte, il en émettra 140 dans trente ans. Or l'objectif souhaitable est de ramener les émissions autour de 40 MtC, c'est-à-dire 100 de moins que la tendance. Mais comment parvenir à accomplir une telle décade ?

Première piste : les économies



Zone de compostage. « Le bon usage de la biomasse est de la brûler, et non pas d'en faire du biocarburant »

PHOTO GUILLAUME BONNAUD

d'énergie, qui doivent nous permettre d'éviter 35 MtC. La seconde piste d'économies attendue est justement la biomasse, qui pourrait, si tout va bien, éviter 30 MtC. Il faut aussi compter sur les autres énergies renouvelables (éolien, déchets, solaire), mais l'économie prévisible ne dépasse pas 10 MtC si l'on ne veut pas dépenser des fortunes. Enfin, les 25 MtC restantes seront trouvées grâce à l'électricité nucléaire, à moins qu'on ne préfère produire de l'électricité à partir de charbon en stockant le gaz carbonique sous terre, mais cela coûterait deux ou trois fois plus cher.

La biomasse agricole ou forestière sera donc un des trois grands piliers d'un plan de division par deux ou trois de nos émissions. À condition de revoir notre approche des biocarburants. Actuellement, on nous oblige à en consommer de plus en plus, ce qui a pour effet d'aug-

menter le prix du carburant. Or, la production d'éthanol à partir de blé ou de maïs n'utilise qu'une partie de la plante, consomme des engrais (ce qui émet des gaz à effet de serre) et de l'énergie pour sécher les produits et pour distiller.

Au total, on évite l'émission de 1 ou 2 tonnes de carbone par hectare et par an (tC/ha/an). En revanche, faire pousser des arbres à croissance rapide ou des plantes très productives et brûler la biomasse, par exemple dans des réseaux de chaleur, permet d'éviter de 5 à 6 tC/ha/an et coûte beaucoup moins cher.

Plus tard, on saura sans doute produire du biocarburant avec des techniques qui, en utilisant toute la biomasse, sauront bien tirer parti du sol. Mais, aujourd'hui, pourquoi donc nous obliger à consommer du biocarburant ? On nous répond que cela permet au secteur du transport d'émettre moins de gaz

carbonique. Répondre cela, c'est hélas se mettre des œillères. Car le but final n'est pas tant de diminuer les émissions dues au transport que de diminuer le TOTAL des émissions françaises.

S'il est normal de demander un effort aux automobilistes, pourquoi mettre une cloison entre carburants et chauffage ? Il serait bien plus efficace de laisser aux distributeurs de carburant le choix de payer du biocarburant ou bien de donner de l'argent à des réseaux de chaleur pour qu'ils puissent utiliser de la biomasse. Si l'argent demandé aux automobilistes va aux réseaux de chaleur plutôt qu'au biocarburant, il sera mieux employé. Honnêtement, qui s'en plaindra ?

Pensons aux besoins de nourriture dans un monde de 9 milliards d'habitants ! La terre est une denrée rare. Utilisons donc nos sols pour nous procurer de l'énergie sans abîmer le climat, et ne les gaspillons pas !

SUD OUEST
Dimanche

« Les faits sont sacrés, les commentaires sont libres »

S.A. DE PRESSE ET D'ÉDITION DU SUD-OUEST au capital de 268 400 €
8, rue de Cheverus, 33094 Bordeaux Cedex.
Téléphone : 05.56.00.33.33.

Principaux associés : GSO, SA, SIRP, Société civile des journalistes, Société des cadres.

1944-1968
Jacques Lemoine, fondateur.
1968-2001
Jean-François Lemoine.

Présidente d'honneur : M^{me} E.-J. Lemoine.

Conseil de surveillance : Hubert de Caslou, président

Président du Directoire, Directeur de la publication : Jean-Claude Bonnaud

Directeur de l'information : Patrick Venries.

Rédacteur en chef : Yves Harté.

N° commission paritaire : 0410 C 86478.

Imprimé par SAPESO. Tirage du dimanche 13 mai 2007 : 343 365 exemplaires.

SUD-OUEST PUBLICITE
16, rue Margaux, 33000 Bordeaux
Tél. 05.56.00.35.88
Fax 05.56.00.34.95

Régies extra-locales
● Publicité : COM > QUOTIDIENS
Tél. 01.55.38.21.00
Fax 01.55.38.21.23
● Annonces classées extra-locales : ESPACE REGIONS
19/21, rue Saint-Denis
92513 Boulogne-Billancourt Cedex
Tél. 01.55.38.21.70
Fax 01.55.38.21.81

Prix : 1,60 €
(dont 2,10 % de TVA)
ABONNEMENT
3 mois : 20 €
6 mois : 40 €
12 mois 78 €

Revue de presse

L'au revoir à Chirac dans le monde

Regard sévère aux États-Unis, regrets dans le monde arabe

À lire sur Internet

La presse étrangère est à consulter sur
■ [thedailyworldpress](http://thedailyworldpress.com)
ou
■ courrierinternational.com

The Washington Post
ÉTATS-UNIS

« La postérité, écrit la journaliste Anne Applebaum, conservera l'image d'un homme profondément conservateur, très proche en cela de la vision du monde d'un Leonid Brejnev. »

« Le mot qui revient d'ailleurs le plus souvent pour qualifier ses convictions politiques n'est autre qu'immobilisme », renchérit le « Washington Post » moquant un président soucieux de multipolarité sauf en Afrique où la France hégémonique refuse de céder un centimètre carré. « Ce n'est pas le monde qui juge sévèrement ses douze années à la tête de l'État mais bien les Français eux-mêmes, assure le quotidien américain. Ils ont élu un homme leur ayant promis de rompre avec les idées, les habitudes et les comportements du passé. »

Al-Balagh
KOWEIT

« Il fut un si grand chef arabe », c'est dans ces termes que l'écrivain libanais Khayrallah Khayrallah résume Jacques Chirac dans le quotidien koweïti « Al Raï Al Aam ». « Il laisse un bilan moyen-oriental des plus prestigieux quand son successeur, lui, n'a qu'une ambition : gérer l'Hexagone », poursuit l'homme de lettres. Il s'est dressé courageusement « contre la superpuissance américaine alors qu'il savait parfaitement que la France allait devoir le payer cher dans ses zones d'influence, notamment en Afrique ». « Tôt ou tard, renchérit l'intellectuel, il apparaîtra également qu'il avait adopté de justes positions sur la question libano-syrienne et palestinienne, et qu'il avait raison de tenir une ligne ferme sur celle du nucléaire iranien. »

The Australian
AUSTRALIE

« Les observateurs étrangers jugent sévèrement le bilan de Jacques Chirac, ce n'est pas mon opinion », écrit Neil Clark, éditorialiste australien. Sa prudence mériterait le respect. « On oublie trop facilement l'opprobre qu'ont subi Chirac et son pays pour avoir eu le courage de s'opposer au programme belliciste des néo-conservateurs. L'expression "primates capitulards bouffeurs de fromage" était devenue l'injure la plus en vogue au moment où l'hystérie francophone submergeait les États-Unis. Aujourd'hui, la France, grâce à son opposition à la guerre en Irak, est sans doute le pays occidental le plus respecté non seulement au Moyen-Orient mais dans le monde entier », affirme le quotidien australien.